

Laurence Bertrand Dorléac. L'Ordre sauvage : violence, dépense et sacré dans l'art des années 1950-1960

Leszek Brogowski



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1593>

DOI : 10.4000/critiquedart.1593

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Leszek Brogowski, « Laurence Bertrand Dorléac. L'Ordre sauvage : violence, dépense et sacré dans l'art des années 1950-1960 », *Critique d'art* [En ligne], 25 | Printemps 2005, mis en ligne le 21 février 2012, consulté le 19 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1593> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1593>

Ce document a été généré automatiquement le 19 février 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Laurence Bertrand Dorléac. L'Ordre sauvage : violence, dépense et sacré dans l'art des années 1950-1960

Leszek Brogowski

RÉFÉRENCE

Bertrand Dorléac, Laurence. *L'Ordre sauvage : violence, dépense et sacré dans l'art des années 1950-1960*, Paris : Gallimard, 2004

- 1 « Tout ce dont nous parlons dans ce livre ou presque, écrit Laurence Bertrand Dorléac, est désormais intégré par l'institution du musée, du marché et de l'histoire de l'art — jusqu'aux images révoltantes des actions viennoises qui passaient en boucle récemment au musée du Louvre. La déception de certains n'en sera sans doute que plus grande de voir ainsi refroidir les instruments de la rupture [...]. Quarante ans plus tard, le monde mutant aura détourné en les banalisant les mots de leur révolution : situationnisme, pur présent, nomadisme, tribalisme, droit à la paresse, immatériel, métissage, paganisme, fétiches, jeu, fête, créativité, vie des nerfs, hasard, technique ludique, archaïsme, désordre amoureux, léger tragique. »
- 2 Voici les éléments d'une interrogation que met en place ce livre riche, dense et formidablement documenté, ayant pour ambition — chose aussi rare que précieuse à notre époque — de mener non seulement une recherche historique, mais encore une réflexion concrète sur l'art à partir de l'expérience que l'Occident fait récemment de sa propre histoire.
- 3 Le travail historique accompli par Laurence Bertrand Dorléac concerne un phénomène qui, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, émerge dans l'art du monde occidental : transgression, par la provocation ou par la violence, par la fête ou par la libération sexuelle, visant à sortir du monde tel qu'il était. L'auteur pose la question du sens de cette transgression à la lumière du constat que le travail historique impose :

- 4 « cette violence est beaucoup plus forte et répandue dans les pays qui ont pris fait et cause en faveur de l'Allemagne nazie, moins remis encore que les autres de la brutalité de la guerre et d'autant plus secoués qu'ils sont entraînés au même moment dans une modernisation à marche forcée ». L'Autriche, le Japon, la France, l'Allemagne elle-même et l'Italie sont donc au centre de l'étude qui cherche à dévoiler la part occultée — idéologique— du récit historique que l'Occident est en train de fabriquer. L'art qui s'exprime si violemment dans la décennie 1950-1960 ne signifie pas seulement une *katharsis* de l'après-guerre, une confiance retrouvée en le progrès et une euphorie pour la société du spectacle et de la consommation, mais aussi —mais surtout— les “nouvelles peurs : la guerre froide, les guerres coloniales, la guerre des sexes, les dérèglements écologiques, la machinisation, la déshumanisation, l'ennui”. Lorsque les événements de 1968 avalisent en quelque sorte la violence dépensière des avant-gardes et amorcent un retour à l'ordre qui désormais a retenu la leçon de la révolte, la question du sens de l'art dans ce processus historique se pose de manière aiguë : “détonateur de révolution ou soupape des pouvoirs ?” Se plaçant à contre-courant des tendances, dites postmodernistes, à annuler l'histoire ou s'en servir sans complexe et sans cohérence, Laurence Bertrand Dorléac démontre, si besoin était, que « seule l'histoire dit à l'homme ce qu'il est » ; elle trace également de vraies pistes pour repenser les enjeux liés à l'art dans la société d'aujourd'hui.